

les ateliers paisibles à quitter les habitations.

L'insurrection était en outre fortifiée par les folles vengeances des blancs. Dans leur colère, ils voulaient considérer tout noir comme un ennemi, et massacrèrent indistinctement tous ceux qu'ils rencontraient. Les esclaves paisibles d'ateliers qui avaient refusé de joindre les insurgés, furent traités avec la même cruauté que les rebelles pris les armes à la main; de sorte que la fidélité était encore plus ébranlée par les fureurs des blancs que par les menaces des noirs. Au milieu des excès des deux partis, l'insurrection devint une sauve garde obligée.

Un nouvel élément politique se mêlait d'ailleurs à ce soulèvement, et il n'est guère à douter que les nègres n'aient été encouragés et appuyés dans d'autres vues que celles de l'affranchissement. Nous avons vu que dans le principe, les idées révolutionnaires avaient été accueillies avec une grande faveur à Saint-Domingue. Mais il y avait une minorité parmi les blancs qui restait attachée à l'ancien régime, et qui considérait les actes de l'assemblée nationale comme autant d'attentats contre la royauté. Jusque-là cette minorité royaliste n'avait fait aucun acte ostensible d'opposition; mais tout porte à croire qu'elle avait quelque influence sur les nègres révoltés. En effet, lorsqu'ils se présentèrent devant le Port-Margot, ils portaient un drapeau blanc aux armes de France, sur lequel était écrit d'un côté : *Vive le roi*, et de l'autre : *Ancien régime!* Ils disaient en outre, dans une proclamation adressée aux habitants : « Qu'ils avaient pris les « armes pour la défense du roi, que les « blancs retenaient prisonnier à Paris, « parce qu'il avait voulu affranchir les « noirs, ses fidèles sujets. » Ils s'étaient aussi donné le nom de *gens du roi*, et Jean François marchait décoré de la croix de Saint-Louis.

L'insurrection des nègres se compliquait donc de pensées contre-révolutionnaires; une lettre trouvée dans l'habitation Galiffet, après une rencontre où les nègres avaient été battus, vint confirmer cette opinion, qui s'était déjà accréditée. Elle démontrait que les blancs

espagnols étaient d'accord avec le parti royaliste pour favoriser les mouvements des noirs.

Voici ce que portait cette lettre :

« Je suis fâché que vous ne m'ayez pas prévenu plus tôt que vous manquez de munitions; si je l'avais su, je vous en aurais envoyé; et vous receverez incessamment ce secours, ainsi que tout ce que vous me demanderez, quand vous défendrez les intérêts du roi. »

Signé don Alonzo. »

La suite prouva mieux encore la connivence des Espagnols avec Jean François et les siens.

Cependant, au milieu des fureurs d'une guerre d'extermination, l'assemblée coloniale persévérait dans sa résistance au pouvoir central: les capitaines français lui avaient offert d'expédier à leurs frais un bâtiment en France, pour demander de prompts secours. Non-seulement elle repoussa ces offres, mais, couronnant toutes ses folies par un acte de trahison, elle eut recours à la protection des Anglais, dans une lettre officielle adressée au gouverneur de la Jamaïque; et sans attendre sa réponse, elle fit prendre aux troupes le chapeau rond à l'anglaise, et substitua la cocarde noire aux couleurs nationales.

Mais le gouverneur de la Jamaïque, lord Effingham, soit qu'il ne crût pas le moment opportun, soit qu'il attendît des instructions de Londres, se contenta d'établir en croisière, sur les côtes de l'ouest, un vaisseau de cinquante canons et d'envoyer au Cap cinq cents fusils et quelques munitions de guerre et de bouche.

Pendant ce temps, les nègres continuaient leurs dévastations. Repoussés du Port-Margot avec de grandes pertes, ils s'étaient répandus dans les campagnes, et forçaient les colons à se renfermer dans les villes. De part et d'autre il y avait une affreuse lutte de cruautés. Les blancs pendaient aux arbres et aux haies les cadavres des prisonniers noirs; les insurgés fixaient sur les pieux qui environnaient leur camp les têtes sanglantes des blancs qui tombaient en leur pouvoir.

Enfin un engagement général eut lieu près du Limbé: les nègres y furent complètement battus, et les débris de